Claro

Tous les diamants du ciel

roman

ACTES SUD

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Tombé dans le siècle du LSD et de la guerre froide en mangeant un morceau de "pain maudit" un jour de 1951 à Pont-Saint-Esprit, un jeune mitron, Antoine, entame un improbable et convulsif voyage au terme duquel, après diverses escales dans la rade de Toulon et le désert algérien, hanté par des rêves de Madones, il échoue, à Paris, en 1969, dans le sex-shop de Lucy Diamond, ex-junkie américaine.

De la France profonde au Paris post-révolutionnaire, en passant par "l'été de l'amour" californien, *Tous les diamants du ciel* dévoile, sur fond de sexe, drogue et rock'n'roll et à l'heure où l'homme marche enfin sur la Lune, la face cachée de l'utopie psychédélique et le rôle qu'y joua la CIA.

Dans ce roman tout en chausse-trapes que travaille une écriture violente, amoureuse des vertiges, Claro chorégraphie les distorsions et les ténèbres du psychisme, emportant le lecteur, de la Terreur à la Pitié, dans une expérience d'une inquiétante et bouleversante intensité.

CLARO

Né en 1962, Claro a publié une quinzaine de fictions (dont Livre XIX *et* Chair électrique *aux éditions Verticales) ainsi que deux recueils de textes,* Le clavier cannibale *et* Plonger les mains dans l'acide *(éditions Inculte, 2009 et 2011). Son dernier roman,* CosmoZ*, a paru chez Actes Sud en 2010.*

Également traducteur de l'américain (Pynchon, Vollmann, Gass, Gaddis, Rushdie…), il codirige avec Arnaud Hofmarcher la collection "Lot 49" au Cherche-Midi et tient régulièrement un blog, "Le clavier cannibale".

DU MÊME AUTEUR

EZZELINA, Arléa, 1986.
INSULA BATAVORUM, Arléa, 1989.
LE MASSACRE DE PANTIN OU L'AFFAIRE TROPPMANN, Fleuve noir, coll. "Crime Story", 1994.
ÉLOGE DE LA VACHE FOLLE, Fleuve noir, 1996.
LIVRE XIX, Verticales, 1997.
ENFILADES, Verticales, 1998.
TOUT SON SANG BRÛLANT, La Pionnière, 2000.
CHAIR ÉLECTRIQUE, Verticales, 2003.
BUNKER ANATOMIE, Verticales, 2004.
BLACK BOX BEATLES, Naïve, coll. "Naïve sessions", 2007.
MADMAN BOVARY, Verticales, 2008 ; Babel n° 1048.
LE CLAVIER CANNIBALE, éditions Inculte, coll. "Temps réel", 2009.
MILLE MILLIARDS DE MILIEUX, coll. "Collatéral", éditions Le Bec en l'air (avec des photos de Michel Denancé), 2010.
COSMOZ, Actes Sud, 2010.
PLONGER LES MAINS DANS L'ACIDE, éditions Inculte, coll. "Essais", 2011.

© ACTES SUD, 2012
ISBN 978-2-330-01327-1

Extrait de la publication

CLARO

Tous les diamants du ciel

roman

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

pour Carole & Caroline

Extrait de la publication

Tout est drogue à qui choisit pour vivre l'autre côté.

Henri Michaux

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

DANS TOUS LES ESPRITS

(Pont-Saint-Esprit, 1951)

De toutes les inventions de l'homme, je doute qu'aucune ait été aussi facile que celle du ciel.

Georg Christoph Lichtenberg

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

LUMIÈRE

C'est tout autre chose. C'est, dans la nuit du four, au plus près du feu, la naissance du pain, la gigue des molécules, l'invention de la panique, et voilà le silence et sa croûte fêlés, voilà le sacre du doré, les pierres de voûte accueillant une dernière fois les galaxies d'effluves, puisqu'une forme, enfin, ici s'exauce, au cœur du fournil de Roch Briand, dans la grand-rue qui fend Pont-Saint-Esprit, et ce quelques heures après la fête de l'Assomption, alors prenez ce pain et rompus soyez. Dos plat, ventre incisé, les pains de la fournée du 16 août 1951 sont de patients démons, nés d'une pétrie dont Tu nous donneras des nouvelles ô Seigneur.

Peu avant minuit, le jeune Antoine prépare la pouliche, banales noces d'eau, de farine et de levure, auxquelles est vite adjoint le sel, puis laisse reposer l'amalgame dans la cuve, rêvé, fredonne, feuillette le dernier numéro du journal *Tintin*, sort enfin la pâte du pétrin pour la peser et la mettre en boule, la façonner, mais manier la pelle, non, ça c'est son patron qui s'en charge, c'est Roch qui enfourne les pâtes façonnées, d'un geste plongé, en escrimeur, donne quelques secousses, raclements et vibrations, et soudain le recul, les portes forgées qui se referment sur l'enfer

Extrait de la publication

bienveillant, on s'éponge le front, s'essuie les mains sur le tablier. Il faut attendre, préparer une deuxième pétrie, suivie d'une troisième, avant que soit achevée, vers quatre heures du matin, la fournée du jour – puisque tous les jours : le pain.

Le départ du boulanger ne laisse, dans l'air du fournil, que de faibles turbulences. Bien qu'assis, Antoine s'imagine allongé, dans ses draps repoussés il y a peu, à ce point engoncé dans la poix du sommeil qu'il en oublierait presque qu'il est le gardien du pain, du moins pour quelques heures. Avec l'oubli vient le souvenir, le brouillard des images dont il a eu peine à s'affranchir quand le réveil a – mystère ! trille ! effroi ! – sonné.

*

La conscience est effort, se réveiller labeur, et les modes d'évasion sont, il le sait, plus chiches que les ressources d'un prisonnier. Au fond de son lit, sa main remue, tâte des plis qu'il sait n'être plus de chair ; ses paupières font pression sur ses yeux, ses lèvres se tordent un peu puis ses muscles chassent un à un les nœuds qui s'attardent sous sa peau, réclamés par la routine. Un volet claque, sa gifle atténuée par une coulée de lierre. Les draps, qui ont cessé d'être les parois d'une cave, perdent leur génie. Aucun filament magique ne le retient plus au rêve, déjà dissous. Ses pieds prennent d'eux-mêmes position à côté de ses souliers, formant quatre tas familiers sur le bois du parquet. Il a fait si chaud toute la journée, les fronts luisaient, la poussière cherchait les nuques, et les colombes d'Antoine étaient restées en boule une bonne partie de l'après-midi. Il les avait imitées peu après le souper, s'octroyant deux ou trois heures de somnolence avant d'aller à la boulangerie.

Il sort le moulin à café, le coince entre ses cuisses, tourne la manivelle en écoutant le craquement des grains. Il s'approche de la fenêtre, tire les rideaux de sa chambre. On n'entend rien, mais parfaitement. Sur le parvis de l'église Saint-Saturnin, un chien s'effraie d'une chose qui n'a pas encore d'ombre et aboie sans conviction. Dans la rue, les fenêtres aspirent l'air chaud, l'air chaud meuble l'obscurité, l'obscurité se détache des pierres, tout est cycle et sensuel, on vit enfin le cœur d'été.

Antoine avale quelques gorgées noires et brûlantes, pose la tasse dans l'évier, fait couler un filet d'eau et boit dans sa paume, s'aspergeant le visage dans le même mouvement puis s'en va rejoindre Roch à la boulangerie, lacets défaits, suivi par un chat qui presque aussitôt l'oublie pour un bruit de souris ou de papier sous une voiture.

*

Entre minuit et trois heures du matin, le temps devient cercle, et seule l'attente le dilate et contracte, il tourne autour d'idées souvent diffuses, et donne un peu le vertige. Auprès des flammes, le pain, lui, change, il s'invente, oublie les leçons de la terre, les soupirs du blé, car son cœur qui n'en est pas un se destine déjà aux regards, aux morsures, aux délectations, et déjà il veut plaire. Sa croûte a soif de vin, sa forme appelle les mains. À sa surface brillent des points. Presque des astres. Antoine somnole, les sourcils adoucis par la farine, son tricot de corps trop grand sur ses épaules pentues. Sous ses fesses, le bois du tabouret est tiède, et ses cuisses nues et engourdies frémissent. La transformation a commencé – car, avant le jour : le pain.

Dans l'esprit de l'adolescent paradent quelques vers entendus la veille, au sortir de l'église, saisis entre bouche et oreille, une fois la messe ânonnée, des vers de Frédéric Mistral qui, sous ses paupières de mitron assoupi, s'aventurent à présent telles des chenilles processionnaires – *es soun intrado, lou pont Sant-Esperit emê si pielo e si vint arc superbe que se courbon en guiso de courouno sus lou Rose…* Il les suit malgré lui, yeux clos, suit leur danse à la surface bombée de ses iris, poings fermés, oubliés sur les genoux, le cul tassé par le tabouret, le dos uni à la brique tiède, il en sent les vibrations sur ses lèvres entrouvertes par le songe… *car son entrée, c'est le pont Saint-Esprit avec ses piles et ses vingt arcs superbes qui se courbent en guise de couronne sur le Rhône*. Peu importe qui les a prononcés, ces vers, si c'est Félix Mison ou Joseph Moulin, Mme Payen ou son fils, ils forment bientôt agrégat, deviennent boule, une boule qui croît – puisqu'à sa guise : le pain.

Sous l'*autre* voûte, celle du ciel, aux joints sans doute plus instables, tout est calme, distance, flotté, pardonné, rien ne résiste, ni le vert des feuilles ni ces taches que le soleil déplace, le temps reste un possible aux contours minéraux, quelques animaux se déplacent, des insectes changent de camp, une porte claque. Pont-Saint-Esprit n'est plus qu'une ville emportée par la nuit, protégée par le fleuve des pires dérives, une ville héritée d'un autrefois boueux, avec son pont épelé en arches – et par nécessité : le pain.

*

Trois mois plus tôt, à la mi-mai 51, en fin de journée, un orage déformait tout. Antoine s'était avancé dans le champ des Pradier et fixait le ciel, tentant d'y

repérer le futur trajet des éclairs, qu'il savait chassés d'entre les caillasses après avoir visité les secrets du calcaire. À chaque détonation, ses pupilles renaissaient, les muscles de ses fesses se contractaient, et sous ses pieds il sentait pétiller les fossiles au milieu des lombrics. La pluie paraissait solide. Il aurait aimé capturer dans son poing une goutte, une seule, et la mettre en perle dans sa poche pour la sucer plus tard, sous ses draps, afin d'en savourer l'énergie.

Dans la nuit turbulente, des giclées de charbon se précipitaient, en fuites horizontales, pulsées entre deux couches d'air, masquant et révélant la lune sans jamais abraser sa face crayeuse. Le vent bondissait, dérangeant tout telle une main pressée de rafler la mise, ça faisait un sacré bruit, et le jeune mitron ne donnait pas cher des tuiles sur les toits et des journaux oubliés sur les tables.

Antoine guettait la foudre. À trop la ressentir dans son corps, il en rêvait le surgissement ailleurs, au sein des choses, s'interrogeant sur ce qu'elle détruirait, ce qu'elle changerait, guettant l'aura de son plasma enfin révélée dans un bleu de feu, non plus ce dérangement en lui, ce froissement gêné, mais un poing de rage, clair et dense, s'abattant sans autre raison que l'attraction des êtres dressés. Le matin, au zinc du *Café de la Bourse*, il avait, entre deux gorgées de lait, crut voir des étincelles jaillir de la bouche du garagiste. L'homme était accoudé au comptoir à quelques pas de lui, et le vin blanc aspiré entre ses dents châtaigne avait émis un bruit anormal, dont Antoine avait tenté de canaliser les vibrations jusque dans la poignée de centimes que son poing réchauffait au fond de sa poche. D'autres que lui, peut-être, rêvaient explosions, diffusions, soulagement.

Extrait de la publication

Le soir, quand le soleil s'écrasa entre les oliviers, et que de partout montèrent grondements et raclements, il sortit en bas de pyjama, torse et pieds nus, et l'herbe devint provisoirement fourrure, cette fois-ci il osa aller plus loin que les fois précédentes, quand l'insomnie l'obligeait à distraire sa chair impatiente. La garrigue en contrebas, tout en chants et reflets, l'appelait. De l'air, il espérait l'électrique santé, pour mieux combattre ces tentations dont il subissait l'insistance depuis qu'il avait cessé d'être enfant de chœur, et si l'autel lui manquait parfois, il se consolait en élevant des colombes qu'il osait à peine caresser, mais dont l'envol subit lui était synonyme de joie, d'espoir.

La foudre, en revanche, ne s'invitait jamais dans l'église à l'heure de l'eucharistie, et si parfois il la devinait dans les battements d'ailes de ses colombes quand le ciel les reprenait, il redoutait plus que tout sa manifestation entre ses phalanges où il ne savait que trop ce qui, hélas, poissait.

Alors que le tonnerre avançait vers lui, dans toute sa minéralité, l'idée même de menace s'évapora. Il sut que la foudre allait choir, qu'elle se cherchait un hôte, un corps suffisamment complice pour décupler sa charge et son sens, or lui le recueillerait, ce sens, il le recueillerait et l'assimilerait, et sa vie, jusqu'ici ébauchée, imparfaite, s'en trouverait modifiée, éclairée. Lui, l'orphelin élevé par ce couple d'assis qui n'avait su lui donner qu'un nom et une portion de gîte, sentirait bruire la grâce dans chacune de ses molécules. Un éclair inversa les valeurs, l'olivier sur sa gauche enfla et rétrécit, il y eut secousse, révélation, un sifflement se réfugia dans ses oreilles, c'était fini. Le bois dompté en charbon, les feuilles faites cendres, et la terre plus roussie que sa tignasse de puceau. La foudre ne l'avait pas élu.

Il aurait aimé pourtant la recevoir, éprouver en lui la force de son passage, devenir cette coupe incandescente où le sang entre en turbulence, et qu'en place de sa dépouille d'adolescent contrarié renaisse une chose simple, un être frais, agneau, poisson, signe. Mais il se savait indigne de la gloire, doté d'une âme boiteuse, tout sauf étoilé – le curé le lui avait assez répété, les miroirs le confirmaient, son impatience à grandir s'en agaçait.

Il mit longtemps avant de trouver le point d'impact, et quand il vit, certes toujours dressée et plus que jamais humble, la Vierge en sa statue, la Notre-Dame levée à flanc de coteau mais amputée de son bras gauche, il se signa en ravalant sa salive, presque déçu d'être lui-même entier. C'était la deuxième fois que la foudre s'en prenait à Marie. Seize ans plus tôt, une boule de feu l'avait arrachée à son piédestal pour la jeter vingt mètres plus bas, parmi les broussailles des contreforts. Le présage n'avait échappé à personne, et la guerre, vécue tout d'abord comme une excursion puis brisée par le tempo de la débâcle, n'avait fait qu'imiter ce détrônement. On avait extirpé la Madone des fourrés, on l'avait hissée avec un treuil, puis réparée avec des agrafes de métal, enfin on l'avait redressée dans le hurlement des cordes et des poulies, avec force ahans et hourras, et de nouveau on avait pu la voir par temps clair à des dizaines de kilomètres à la ronde, toute rehaussée d'orgueil, ce qui troublait. Le roulement des jours ne parut plus l'atteindre et elle continua de promener son ombre instable parmi les herbes. La Vierge têtue bravait les éléments, le feu même du ciel, mais c'était désormais une Vierge unibrassiste, impeccable quoique amputée, et de sa plaie de plâtre bien sûr jamais rien ne saignerait, le cœur est ainsi fait.

Extrait de la publication

*

Antoine n'était ni superstitieux ni enclin à le devenir. Sa foi était un nid, fait de petits riens en vue de résister à tout sauf à l'hiver de la foi. D'être orphelin lui suffisait, il n'aurait pas ainsi à haïr des demi-dieux armés de fourches ou maniant le balai, mais incapables de parler au tonnerre. L'Église vit en lui un enfant de chœur point trop dissipé, sans doute à raison.

Il aimait autant le frisson des chenilles sur ses jambes que l'odeur d'amidon dispensée par les surplis, suçait avec le même ravissement le brin d'herbe acide et l'hostie consacrée. Se recueillir parmi les siens ou dévaler des coteaux lui apportait une quiétude semblable. D'où lui venaient sa grande taille, ses épaules qu'on sentait de bois vert, cette tignasse impropre aux peignes et aux caresses, et la manie qu'il avait d'écraser ses lèvres du tranchant de la main, en plissant des yeux un peu trop gris, pas plus lui qu'un autre ne le savait, et puisque les gestes voyagent aussi bien entre les générations qu'à la faveur des fréquentations, il n'attribuait à ses traits aucun devoir de continuation et, partant, nul caractère sacré. Il s'imaginait composé de peu de chose, façonné plus par l'indifférence d'autrui que par l'absence de géniteurs.

Le péché s'invitait parfois dans sa tête, et ce de plus en plus depuis qu'il peinait à entrer dans ses vêtements de douze ans. S'abandonnant aux eaux du Rhône, mais jamais loin de la berge, et seul, et nu, il expérimentait d'autres liturgies, et quand la grimace s'emparait de ses lèvres, il combattait l'afflux de joie qui eût pu le calmer, refoulant, renonçant. Parce qu'il avait lu dans le manuel d'enfant de chœur qu'*on aura la joie de le voir toujours régulier et ponctuel dans l'accomplissement de ses*

fonctions, soigné dans sa tenue à l'église, maison de Dieu, franc, respectueux, docile avec le prêtre, et parce qu'*un tel enfant sera aimé de tout le monde*, Antoine se savait coupable de dérèglements, et par conséquent aussi inapte que ses condisciples à rôder dans la foi, quand bien même la Faute est partage.

Avant d'être pris à l'essai par le boulanger de la grand-rue, il s'était lancé dans un projet assez fumeux – l'adolescence a de ces rêves comptables, qui souvent s'égarent dans des délires d'exhaustivité. Il voulut calculer le poids de Jésus à l'heure de la crucifixion et le convertir en hosties. Puisque le Fils de Dieu se trouvait incarné dans le pain liturgique, moléculairement présent bien qu'absent dans sa totalité, Antoine décida d'accumuler son équivalent en pain azyme, se disant sans doute qu'une eucharistie à rebours était possible. Dérobant à chaque office deux ou trois pastilles, les cachant au creux d'une poche cousue dans la doublure de sa chasuble, il entreposait son butin dans une boîte en carton qu'il rangeait sous son lit. Mais le pactole semblait ne jamais croître. Il ignorait en fait si même des milliers d'hosties suffiraient. Certaines étaient blanches, frappées de rien moins que du sceau de l'Invisible. D'autres, curieusement dorées, auraient mérité de tinter dès que brassées. Si leur diamètre les apparentait à des sous anciens, leur pâleur évoquait des paupières obstinément closes.

Antoine capitula. Il lui aurait fallu plus de vingt mille pastilles pour espérer réunir de quoi recommencer charnellement le divin poids welter et, à supposer qu'il pût en dérober quotidiennement deux ou trois sans que le curé s'en aperçoive, cela signifiait au bas mot plusieurs années de larcin, en vérité un vain chapardage car les hosties, bien que consacrées, terniraient,

se dessécheraient, perdraient de leur masse, de leur pertinence, le miracle reculerait, le Nazaréen s'étiolerait et jamais du tombeau des siècles Il ne ressortirait, même rampant, malingre, incomplet, encore plus seul et abandonné par son Père que ne l'était Antoine.

La charge de mitron, une fois l'autel délaissé, "vint fort à propos", comme le soulignèrent ses parents adoptifs qu'il cessa immédiatement de voir et même de saluer. Le couple ne l'avait supporté qu'une douzaine d'années, après que l'orphelinat eut monnayé sa greffe dans leur foyer. Il n'avait été, somme toute, qu'un étranger de passage, corvéable le jour et oublié la nuit, à l'appétit soigneusement bridé. Très vite, Antoine se sut plus proche du Miracle sous l'égide de Roch, parce qu'au chevet du pain, objet de toutes les multiplications. La chaleur du fournil l'aida à oublier les nefs latérales où déambulait sans cesse le même courant d'air, unique représentant dans la région gardoise du Saint-Esprit. Il espérait que le pesage, la mise en boule et le façonnage de la pâte lui offriraient une approche plus conviviale de la transsubstantiation – lui permettraient, aussi, bien sûr, d'éviter l'usine, qu'il soupçonnait d'hérésie, peuplée de machines parjures et empestant la Javel. Car s'il convoitait la Vierge, trouvait son Fils plutôt méritant et soupçonnait Dieu de favoritisme, toute son exaltation allait à l'Esprit-Saint.

Ce dernier avait l'avantage de n'être ni corruptible, comme la chair du Seigneur, ni bouffi de responsabilités, comme le Très-Haut. Certes, son statut manquait de clarté, quand bien même on parait sa non-personne d'un nimbe crucifère, allant parfois jusqu'à l'incarner en gamin imberbe à qui l'on attribuait pas moins de sept dons. Le Nouveau Testament le considérait de façon quasi phénoménologique, et voyait en lui Dieu

Extrait de la publication

dans ses révélations, le principe de vie qui remplissait Christ, bref, l'action imminente du Créateur dans sa créature. Grâce au catéchisme, Antoine avait pu s'en faire une idée moins vague. Sur le podium de Justin, apparemment, il était troisième. Pour Origène, son activité ne s'exerçait que sur les saints. Et si le concile de Nicée avait pris soin de proclamer la croyance au Saint-Esprit, il ne s'était pas donné la peine de le définir plus avant, préférant s'en remettre à un déluge de spéculations, sans doute dans l'espoir que les plus audacieuses feraient naufrage. Certains docteurs, comme Ennomies et Macedonios, soutenaient qu'il s'agissait d'une créature – ces noms faisaient rêver Antoine, qui les prononçait souvent à voix basse à l'heure de s'endormir. On les condamna sans hésiter tels de vulgaires pneumatomaques, ce qui était grave mais pas rédhibitoire. Bref, le Saint-Esprit restait impénétrable bien que diffus, et aux yeux d'Antoine sa faculté à avancer masqué faisait de lui un héros encore plus précieux que le fantôme du Bengale ou l'élégant Mandrake. Là où selon lui le Fils avait échoué, puni par le Père, le Saint-Esprit réussirait, il déboulerait sur terre une bonne fois pour toutes, non pour racheter les péchés, ce qui eût exigé une réserve de fonds par trop considérable, mais pour transformer tout un chacun en vibration et imposer la joie. Antoine n'avait qu'à se méfier des tentations et se montrer attentif aux signaux semés par l'élusive force active.

*

Antoine sait qu'il existe deux ciels. Il y a celui de Pont-Saint-Esprit, tantôt gris, tantôt bleu, d'humeur plutôt océane, et il y a l'autre, le magma stellaire où jamais ses

Extrait de la publication

colombes n'iront se pâmer, où seuls Tintin et ses amis se sont aventurés, à force d'asphyxies. Le ciel de Pont-Saint-Esprit est clément, il accueille le soleil complice des moissons, n'héberge jamais longtemps les nuages et donne leur chance aux vents. La nuit, aucun effroi n'y joue la comédie. C'est un simple alléluia de cuisine, d'où tombent parfois des gouttes insipides, et que les yeux ne sondent pas vraiment. L'autre ciel, en revanche, s'impatiente, il gronde et se convulse, se nourrit de soleils invisibles et recrache des comètes. Oui, là-haut, croît une déchirure, qu'Antoine appelle et sent béer, à des signes, des avertissements, et déjà le sidéral, qu'on pensait infiniment noir et définitivement irrespirable, se révèle autre que simple dévoration.

*

À moins d'un mètre de lui, le pain de la deuxième fournée a pris forme, consistance. Et tandis que l'estomac du mitron achève de décomposer la mie originelle, celle de la première fournée, la conscience d'Antoine n'est plus qu'altérations. Avant de s'assoupir à nouveau, il s'est offert de grisantes lectures, au fil d'un magazine où l'astronomie sert de béquille aux fantaisies les plus en vogue, et voilà qu'à présent il se sent monter, fuser, catapulté au-delà de la ceinture de Van Allen, au-delà du galactique, défiant orbite, loi et gravité, à la fois léger et dévasté, Antoine et non-Antoine. Cela tient du rapt, même s'il éprouve la chose en défenestration, telle une virée hors de soi.

Ce qu'il voit n'a hélas ni nimbe ni voile, et ses yeux ne rencontrent que métal brûlant, verre blindé, fier titane. Oui, en ce royaume soudain défloré se manifeste autre chose, qui relève de la propulsion et de la

solitude, avec pour toile de fond l'idée un peu floue de conquête. Car en ce 16 août naissant, la seule assomption à l'œuvre dans les nues est celle des toutous soviétiques Mishka et Chizhik en vol suborbital, poil suant, langue au volume doublé, dont il a découvert au cours de ses lectures la grisante mission. Les Russes ont en effet décidé de grignoter la stratosphère, et pour ce faire expédié un couple astrocanin dans les immensités. Antoine sait également qu'en ce moment même passe au-dessus de lui le Douglas 558.2 du major William Bridgeman, dont il devine le visage affolé par la pression, abruti par le cri que l'oblige à pousser l'altitude inédite de 79 494 pieds à laquelle il s'est hissé, un cri certainement repris et enrichi par les aboiements des corniauds soviets, eux-mêmes soumis à une accélération de 5,55 g, tous les os de tous leurs membres si secoués que la moelle doit en gicler.

Bien qu'assoupi, Antoine se met à frissonner, balbutier, à baver un peu, aussi, tandis que le pilote américain et les cabots russes entament la pâte céleste, lançant au ciel un avertissement, en expiation du futur et non du passé, afin qu'advienne ce que dans le jargon des hommes on appelle, ô Seigneur, un progrès.

Et parce qu'au même instant, en n'importe quel point de cette surface idéalement plane qu'est la terre, se produisent des milliards de déchirures rétives aux lois de la cicatrisation, c'est au ciel – au ciel *nouveau* – qu'échoue la tâche ingrate d'éloigner l'humain de ce centre confus baptisé *soi*, et donc au ciel secret où s'ébat l'Esprit-Saint que les pensées d'Antoine, de moins en moins indemnes, se consacrent tandis que son corps adolescent nage immobile muet sourd scindé au sein de la pétrie surchauffée de Roch Briand. Et si les cosmochiennes perçaient l'enveloppe du Saint-Esprit ? Si

Extrait de la publication

le Douglas du major Bridgeman décapitait son nimbe tout-puissant ? Si les nations de ce monde, dans leur crasse impiété, débusquaient sans y prendre garde son héros invisible ?

À la faveur du sommeil, et d'autre chose, un carrousel l'appelle, le happe, d'immenses polyèdres s'imbriquent et s'articulent, des arches électriques se gondolent et font lierre autour d'axes semblables à des geysers de feu. Une boule de feu gargouille, se lézarde, et de ses fissures ruissellent des nirvanas de sons. L'instant est galactique mais tient dans la rétine, qu'il dilate et ravit.

Antoine retient son souffle, ou plutôt son souffle le retient, comme au centre d'une goutte impossiblement étirée qu'un plan d'eau tenterait d'avaler, il attend la chute, la secousse, s'en remet une fois de plus aux décrets de la foudre. Mais alors que le contact est sur le point de se faire, la poigne du boulanger Roch Briand se referme sur son épaule et la vision se dérobe, dans un froissement tel qu'il entrevoit, brièvement, l'image d'une colombe vissée en elle-même puis évanouie.

Va donc chez Fallavet chercher une balle de farine, sans quoi on va manquer pour la troisième fournée. Oh, tu pionces encore, Antoine ?

Loué soit Dieu, pense le mitron tandis que le boulanger sauve *in extremis* les pains du four, son visage enragé par les flammes.

*

Peu après, consciencieusement multipliés par les lois du commerce et le rituel de la consommation, les pains des trois fournées du 16 août 1951 s'invitent dans la vie d'Antoine et de ses concitoyens, où, une fois de plus, ils sont soupesés, manipulés, rompus, tranchés,

mordus, beurrés, mâchés et avalés par plus de deux cents Spiripontains. Mais ce jour-là, il y en a quelques-uns pour commenter l'aspect grisâtre de la mie et le goût de plomb de la croûte. Aux premières critiques, éparses, non concertées, succèdent alors malaises et vertiges, et en quelques heures ce pain dont Antoine a été le premier à ingérer la chair viciée à la sortie du four, ce pain quotidien, ô Seigneur, promis et accordé à tous Tes fidèles, ce pain omniprésent dont ni Mishka ni Chizhik ni le major Bridgeman ne connaîtront jamais la saveur, devient plus dangereux que tous Tes fléaux réunis.

Extrait de la publication